

Jean-Claude Margolin (1923-2013)

Un colloque consacré à Érasme et la France se tiendra bientôt à Valenciennes et à Lyon. Jean-Claude Margolin fera défaut, bien malgré lui. Et c'est étrange, tant le sujet lui appartient, car on ne pouvait prononcer le nom d'Érasme en France sans d'abord penser à lui. Pendant plus d'un demi-siècle, il a incarné et résumé les recherches sur l'humaniste qui se tenaient dans l'Hexagone. Bien évidemment, il eut des compagnons de route qui, mieux que moi, auraient pu écrire son éloge, mais dont le chagrin aujourd'hui assèche la plume, tel André Godin. Certains sont déjà partis, comme Jacques Chomarat. À eux trois, ils forment un triumvirat qui nous a appris tant de choses sur Érasme ; André Godin en scrutant les écrits patristiques et la personnalité de l'humaniste, Jacques Chomarat en étudiant les arcanes de la rhétorique, et Jean-Claude Margolin, en tous sens. D'un point de vue élevé, car il se réjouissait d'être philosophe. Il aimait regarder les textes d'Érasme en prenant de la hauteur. Il n'était pas dupe des petites manies du grand homme, mais il les voyait en les oubliant, car le principal était ailleurs. Pour l'étudiant qui avait dû fuir Paris pendant la seconde guerre mondiale, du fait de ses origines juives, Érasme était d'abord un pédagogue et un homme qui n'aimait pas la guerre. L'Érasme de Jean-Claude Margolin est d'abord un homme de paix. C'est parce qu'il fallait écrire contre la guerre que Jean-Claude Margolin s'est intéressé à Érasme. À l'Érasme pédagogue, car il s'agissait de rendre l'homme meilleur : *Homines non nascuntur sed finguntur*. Il aimait la facétie. Un des livres qui lui tenaient le plus à cœur était un ouvrage qu'il avait cosigné avec Jean Céard, l'ami de toujours, sur les rébus de la Renaissance. Il racontait en s'amusant combien ses enfants s'étonnaient de voir leur père s'amuser de ces billevesées.

Le souvenir que chacun conservera de Jean-Claude Margolin est sa grande gentillesse. Tous les jeunes chercheurs se souviennent combien il était accueillant, la porte de son appartement du boulevard Richard-Lenoir toujours ouverte, pour qui voulait s'aventurer dans cet océan que représente l'œuvre d'Érasme. Quiconque le faisait le Gaffiot à la main recevait sa bénédiction.

Il aimait la bibliographie, parfois trop. Il alourdisait le bas des pages de ses articles en se moquant de son penchant à citer sans fin, ne pouvant s'empêcher d'ajouter sur la dernière épreuve de ses textes une référence qu'il venait de découvrir. Rien ne devait rester dans l'ombre. Tout était bon à lire. Dans toutes les langues. C'est à Tours dans les années 60 qu'il devint érasmien, sous la férule de Pierre Mesnard. Il conserva toute sa vie un attachement pour le Centre d'Études Supérieures de la Renaissance. Il fait partie des grandes figures qui marquèrent l'histoire de ce centre, à la naissance des études seiziémistes en France.

Être bibliographe de Jean-Claude Margolin était un combat perdu d'avance, tant la liste de ses écrits paraissait innombrable. Jean Céard s'y essaya dans un volume d'hommage en 1993. Je tentai l'aventure quelques années plus tard. En vain, il ajoutait sans cesse des items sur les sujets les plus variés. Car il serait injuste de limiter sa production à Érasme, il avait vocation à l'universel. Il rêvait de construire une œuvre panoramique, semblable à ces *Weltlandschaften* que peignaient les artistes de la Renaissance, résumant dans un cadre limité le sentiment d'infini. Charles de

Bouvelles, notamment, l'occupa pendant plusieurs décennies. Il avait un goût pour l'encyclopédie et les dictionnaires.

Il y a peu, quelqu'un me dit qu'il avait enfin une adresse électronique. Je restai stupéfait, car il était peu familier des ordinateurs. Il avait des amis érudits qui venaient régulièrement le dépanner, et c'était plaisir de voir se pencher sur sa machine tel grand spécialiste de l'occultisme. Il écrivait rarement à la plume, car il avait peur de ne pouvoir être lu, ce qui rendait ses lettres manuscrites plus précieuses à ceux qui les recevaient.

Impossible de citer la liste de ses amis, ou des pays et centres étrangers qui l'invitaient régulièrement. Jean-Claude Margolin était toujours en voyage, sur les routes pour aller porter la bonne parole de l'humanisme moderne. C'est un signe bienveillant de savoir son dernier texte publié dans un recueil de paix : dans le livre-cd que vient de consacrer le musicien Jordi Savall à l'œuvre d'Érasme pacifiste. Auteur d'un "Érasme et la musique", c'est accompagné par la viole de gambe du maître catalan que Jean-Claude Margolin nous a quittés.

Né à Paris le 27 mars 1923, il passe son baccalauréat à Paris en 1939 et son baccalauréat de philosophie à Toulouse en 1940 où il entame ses études universitaires de 1940 à 1943 ; il devient licencié ès lettres en 1942. Il poursuit ses études universitaires à Paris, après la guerre, de 1945 à 1949. Il est licencié en philosophie à Paris en 1946. En 1944, il intègre les Forces françaises de l'Intérieur et effectue son service militaire en 1945. Ecole normale supérieure-Ulm de 1945 à 1949. Il devient agrégé de philosophie en 1949. Il enseigne dans des établissements de l'enseignement secondaire, aux lycées de Roanne (1949-1951), du Mans (1951-1955), de Beauvais (1955-1956) et de St-Maur/Marcelin Berthelot (1956-1962). Il entame sa carrière dans l'enseignement supérieur au Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance (dépendant de l'Université de Poitiers de 1962-1970 puis de l'Université de Tours, de 1970 à 1991). Il y est assistant de philosophie (1962-1966) ; maître-assistant (1966-1969) ; chargé d'enseignement et maître de conférence (1969) ; professeur sans chaire (1970-1974) ; professeur titulaire et directeur du Département de philosophie de la Renaissance et de l'Humanisme (1974-1991). Il présente sa thèse de doctorat de l'Université (1964) et sa thèse de doctorat d'État à la Sorbonne (1969). Il est examinateur du concours d'entrée à l'Ecole normale supérieure de Jeunes Filles / Fontenay (1968-1972) et directeur du Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance (1978-1982). A partir de 1991, il est professeur émérite à l'Université de Tours. En 1992, il assume la charge de Président de la Société des amis du CESR. Il est membre du Comité consultatif des universités (1971-1973, 1976-1978). Président de l'*Erasmus of Rotterdam Society* (1988-1991) et, de 1989 à 1999, de la FISIER. Il est aussi vice-président honoraire de la Société française des seiziémistes (1983-1989) et membres de comités consultatifs internationaux, de comités de rédaction ou de conseils d'administration : Conseil international pour l'édition des œuvres complètes d'Érasme (Amsterdam, 1969-), Advisory Committee (Toronto, *Collected Works of Erasmus*, 1973-), comité de rédaction de la *Correspondance d'Érasme* (Bruxelles, 1966-1984), Advisory Committee (Yale, Thomas More project), Comité éditorial de *Medievalia et Humanistica* (Université de Texas), comité de

rédaction de la *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* (Genève). Il a dirigé la collection « De Pétrarque à Descartes », chez l'éditeur J. Vrin à Paris. Jean-Claude Margolin a obtenu le prix Broquette-Gonin (1966) et le prix Langlois de l'Académie française (1969). Il a reçu les palmes académiques et fut membre correspondant de l'Académie des sciences de Lisbonne et de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Touraine, et membre de l'Accademia della Colombaria de Florence et de l'Accademia nazionale dei Lincei (Rome).

Alexandre Vanautgaerden